

Remise d'un jeton d'or à M. Jean-Louis Rivail

Mon cher confrère, cher Jean-Louis,

Vous êtes un enfant de la Mathésine, ce petit terroir peu connu entre La Mure et Laffrey, à cheval entre les lacs et le Drac, belle moyenne montagne qui a toujours à l'horizon le Mont Aiguille. Vous êtes né il y a quelques décennies dans cette pittoresque petite ville de La Mure, dont le centre médiéval se serre autour d'une vieille halle que le marché anime encore plusieurs fois par semaine. Pendant longtemps, les populations se sont partagées entre l'élevage et les mines, d'où cette culture montagnarde originale, ouvrière et rurale, comme on en trouve peu en France.

Vos promenades vous emmenaient vers la roche percée dans les alpages qui dominent La Motte d' Aveillans, ou vers les lacs de Laffrey ou de Petichet, ou dans le Valjoufrey, cette vallée sauvage qui serpente dans le parc national des Ecrins, et bien sûr, régulièrement vers le Mont Aiguille, qui vous est un peu ce qu'est la Sainte Victoire à Cézanne. Aurions-nous besoin d'une montagne dans nos horizons, dans nos perspectives ? Comme un objectif proche à atteindre, une invitation à se dépasser ? Ces paysages vous ont forcément inspiré, comme ils ont inspiré votre illustre voisin, Olivier Messiaen, que vous avez fréquenté lorsque vous étiez bien jeune, et que vous avez revu de temps en temps à La Mure. Nous sommes tous enfants des paysages qui ont affiné notre regard, et ceux de la Mathésine ont forcément forgé une part de votre caractère.

Votre vocation de physicien est sans doute née au collège de La Mure où vous avez eu la chance d'avoir un professeur de physique-chimie qui avait le don d'expliquer cette discipline avec efficacité puisqu'il avait ce beau surnom de Jugeotte. Ce qui suppose qu'il concluait ses démonstrations avec cet appel au bon sens... Grâce à Jugeotte, vous avez progressé dans cette discipline. C'est la bonne réputation de l'université de Nancy, et notamment de l'ENSIC qui vous a décidé à rejoindre la Lorraine, dans cette grande école puis à la Faculté des sciences où vous avez passé votre doctorat en chimie. Vous vous consacrez alors à la recherche, dans un laboratoire du CNRS, où vous avez pu mener à bien vos travaux sur la chimie quantique et la modélisation des systèmes moléculaires complexes. Parallèlement vous enseignez à la Faculté des sciences de Nancy comme professeur de chimie théorique. Vos travaux ont ainsi donné lieu à de nombreuses publications, de 1970 à ces dernières années, et vous comptez parmi les personnalités internationalement reconnues dans votre domaine de recherche. Pour autant, vous n'avez pas la « grosse tête » : vous savez garder avec chacun un contact simple et souriant qui contribue utilement au fonctionnement harmonieux des services où vous avez exercé des responsabilités.

C'est en 1996 que vous avez rejoint l'Académie de Stanislas, en lui apportant vos connaissances, votre érudition et votre expérience d'enseignant-chercheur dans le domaine de la chimie, et elle en avait, et en a toujours bien besoin car, nous en sommes bien conscients, nous avons nettement plus de membres littéraires, historiens ou juristes, que de scientifiques.

Fortement impliqué dans la vie de notre compagnie, vous avez occupé un des trente-six sièges de titulaires à partir de 2004, et vous en avez assuré la présidence. Vous vous impliquez aussi dans les prix de l'Académie puisque vous avez accepté de présider la commission des prix de la Fondation Zivi qui récompense des universitaires de diverses disciplines. Régulièrement, par vos communications, vous essayez de nous éveiller aux mystères de la chimie quantique en nous faisant replonger dans les souvenirs de nos années lycéennes, où notre inculture scientifique a pris racine, en nous laissant un sentiment complexe de honte et de culpabilité sur tout ce que nous n'avons pas su apprendre quand il était temps. Et maintenant, c'est parfois bien difficile de vous suivre malgré votre inépuisable patience, et nous sommes sans doute la pire classe que vous ayez jamais eue... Pour ne vexer personne je fais naturellement une exception pour deux ou trois confrères qui sont au

niveau, sans être au vôtre.

Cette implication fidèle, constante, discrète et cordiale dans notre compagnie depuis plus d'une quarantaine d'année valait bien un jeton d'or ! Je suis heureux d'avoir le privilège de vous le remettre aujourd'hui.